

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

VOL. 96

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 27 JUILLET 1922

5c le numero

No. 29

Le "Militarisme Français"

UNE CALOMNIE

Depuis la Conférence de Washington une campagne de calomnies est menée partout contre la France.

La propagande allemande et germanophile s'efforce d'ameuter le monde contre le prétendu "militarisme français."

Beaucoup d'honnêtes Anglais et Américains, qui ont oublié déjà de quels mensonges sont capables les Allemands et les "hyphenated", prêtent naïvement une oreille attentive aux accusations des successeurs de Bernstorff et de Dunbar.

On lit dans des journaux qui ont la prétention d'être sérieux, comme l'"Observer" de M. Garvin, que "le militarisme français menace la paix de l'Europe après la guerre, comme le kaiserisme allemand l'a menacé avant la guerre," et que le malaise universel a pour cause aujourd'hui la nervosité française "comme jadis la nervosité prussienne".

Il est temps de montrer, non point par des discours et des protestations éloquentes, mais par des faits et des chiffres précis, que la France est aujourd'hui le moins militariste de tous les pays, et que c'est elle qui a fait le plus grand effort de compression des dépenses militaires et navales.

Les dépenses militaires de la France (armée, marine, colonies) s'élevaient en 1913 à 1,607 millions.

Pour la victoire commune des Alliés la France a donné sans compter son sang et le sang de ses enfants. Tout le monde reconnaît que sans ses sacrifices le pangermanisme aurait conquis le monde.

Les dépenses militaires de la France se sont élevées à :

- 1914 1,712 millions
- 1915 2,383 millions
- 1916 2,662 millions
- 1917 2,612 millions
- 1918 2,350 millions

Toutes ces dépenses, sans lesquelles les Alliés n'auraient pu remporter la victoire restant uniquement à la charge de la France, puisent le fruit de leur succès dans les traités de Versailles de 1919, contrairement au Traité de Francfort de 1871, l'indemnité par le vainqueur de ses dépenses de guerre.

On a dit et répété dans le monde entier que les dépenses militaires de la France sont restées après la fin des hostilités sensiblement ce qu'elles étaient pendant la guerre.

C'est là une audacieuse contrevérité.

Les dépenses militaires, qui étaient en 1913 montées à 1,607 millions sont tombées dès 1919 à 1,815 millions, soit une diminution immédiate de 17,955 millions.

Elles sont tombées en 1920 à 1,548 millions, soit en un an une nouvelle diminution de 10,537 millions.

L'effort de compression a continué les années suivantes, puisque ces dépenses sont descendues encore à 6,312 millions en 1921 (nouvelle diminution de 1,356 millions) et à 4,310 millions en 1922 (nouvelle diminution de 1,402 millions).

Si maintenant l'on compare le budget français des dépenses militaires de 1913 (avec celui de 1922, on constate que ce budget est monté de 1,507 millions à 4,310, soit un coefficient d'augmentation de moins de 2.5, notablement inférieur au coefficient d'augmentation du prix de toutes les matières et de la main-d'œuvre par rapport aux prix d'avant-guerre, et un pourcentage d'accroissement de 205% par rapport aux crédits votés avant la guerre pour l'exercice 1914.

Contrairement aux assertions mensongères répandues contre la France, elle dépense donc moins pour son armée et sa marine qu'elle ne dépensait avant la guerre, compte tenu du renchérissement de toutes choses.

Dans l'ensemble de son budget, les charges militaires représentent en 1913 35.6%. Elles ne représentent plus en 1922 que 19.5%.

Tous les pays ne peuvent pas en dire autant.

Les Etats-Unis d'Amérique qui avaient dépensé dans l'année fiscale 1913-1914, 175,789,873 dollars pour leur armée et 140,643,059 dollars pour leur marine auront dépensé en 1921-1922, selon les estimations du Secrétaire du Trésor, 389,000,000 et 479,000,000 de dollars, soit 221 et 340% des sommes dépensées avant la guerre.

La Grande-Bretagne, qui pendant l'année fiscale 1913-1914 avait dépensé 77,179,000 livres sterling, en a dépensé, en 1921-1922, 211 millions, soit une augmentation de 274%.

L'Italie, qui en 1913-1914 avait dépensé pour son armée et sa marine 668,585,000 lire, en dépensera en 1922-1923, d'après le projet de budget proposé en décembre 1921 par M. de Nava, 2,600 millions, soit une augmentation de 372%.

Si l'on doit tenir compte, dans ce cas, de la diminution du pouvoir

d'achat de la lire, la même considération doit jouer pour la France dans la comparaison que l'on a faite de ses dépenses militaires avec celles des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, et la proportion d'augmentation des dépenses militaires de ces deux Etats est donc en réalité bien plus considérable par rapport à celle de la France que celle qui est apparaitre les pourcentages indiqués plus haut.

Le Japon, qui avait dépensé en 1913-1914, 195 millions de yen, a inscrit dans le projet de budget de 1921-1922 pour son armée et sa marine, 761,789,000 yen, soit une augmentation de 391%.

Si nous passons maintenant à des pays neutres qui n'ont pas, à beaucoup près, à faire face aux mêmes obligations et aux mêmes périls que la France, nous verrons qu'entre 1913 et 1922 les budgets militaires, se sont accrus pour l'Espagne dans la proportion de 250%, pour les Pays-Bas dans la proportion de 213%, pour la Norvège dans la proportion de 229%, et pour le Danemark dans la proportion de 359%.

Ces chiffres en mains, qui résultent des documents officiels publiés par les gouvernements de tous les pays, on est en droit d'affirmer que le peuple français est de tous les peuples Alliés ou neutres celui qui, chargé par les Traités et par sa position en Europe des tâches les plus lourdes, a fait le plus grand effort pour comprimer les dépenses militaires, et pour les ramener dès à présent au-dessous du taux d'avant-guerre.

Curieusement, le droit de parler du "militarisme français" sans mériter qu'on lui applique la parole du Christ sur la montagne: "Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère."

COMITÉ DUPLEX,
Président-Fondateur: Gabriel Bonvalot.

Maximilien Harden

Le revuiste chez lui, en veston de bure bruni, débaille, sans col, le plus érudit, le plus littéraire des polémistes allemands.

Puis, au procès de Moltke, sifflant, enroué, replié sur soi comme une épave; puis d'un brusque déclin, allongé au cou et mordant. Mais il n'est en alla à l'honnête imbécile qui était sa victime, le comte de Moltke, gouverneur militaire de Berlin, dont on fouillait dans tous les coins, la vie privée, sans y trouver une ordure.

Mais par delà sa victime, l'ancien sismarckien visitait une caste, et attribuait l'empereur. Il succomba dans la lutte, sous les huées; s'il avait pu impossible triompher, la face du monde eût été peut-être changée.

Puis ce furent les aurores de pourpre qui précéderent l'immense tuerie.

Nouvelle transformation de ce brillant écrivain. Il devient un pangermaniste échoué et nous met en présence de ce dilemme: "Ou bien capituler devant l'Allemagne, en lui cédant le Congo et le Maroc, ou bien résigner-vous à la guerre."

"Elle est pour nous une nécessité économique. Nous avons besoin d'espace pour nos soixante-dix millions d'habitants."

Et de nouveau la défaite l'emporte aux extrêmes. Il flagelle l'hypocrisie des Scheidemann, des Brockdorff, des Simon, des Fehrenbach. Il réclame l'exécution loyale et complète du traité d'armistice. Il démasque les mensonges d'un Etat qui se ruine volontairement pour échapper aux obligations qu'il a assumées.

Peu scrupuleux dans le choix des moyens et des arguments, ambitieux nigri et bilette, Maximilien Harden, qui est de la famille intellectuelle des grands nihilistes, possède éminemment une qualité: le courage, et met au service de cette vertu le talent le plus corrodé et le plus tarabiscoté.

"Il écrit sur des échasses," a dit de lui un de ses adversaires viennois. Mais son style emporté, scintillant, contourné, alambiqué, scintille de trouvailles imprévues, plein de sève et de verve, et met au service de l'indigne le plus personnel une immense érudition.—Ch. B.

ATAQUE PAR UN ESSAIM D'ABEILLES

Bar-le-Duc.—Un fait des plus curieux vient de se produire à Trouseux (Meuse).

Le domestique de M. Gilbert conduisit tranquillement une voiture de foire sur la route quand un immense essaim d'abeilles s'abatit sur le cheval. En quelques instants l'animal succomba sous les piqures et le domestique de M. Gilbert, qui avait essayé de le défendre, contre ses ennemis ailés, a été si cruellement piqué à son tour, que sa vie est en danger.

REVIENT PROCHAINEMENT



L'on annonce le retour prochain aux Etats-Unis de M. Charles Ferran, de la Nouvelle-Orléans. M. Ferran, qui est le propriétaire du "car" automobile "Miss Dubonnet", participera aux concours internationaux qui auront lieu prochainement à Chicago.

L'Avenir d'une Découverte

Pascal a écrit: "L'imagination se lassa plutôt de concevoir que la nature de fournir." Cette disposition d'esprit chez la plupart des hommes explique assez le scepticisme qui règne autour d'une invention ou d'une découverte, à ses débuts. L'histoire est là pour prouver ce scepticisme, même chez des hommes qui auraient dû, à cause de leur génie, y échapper. C'est ainsi que Napoléon n'a pas compris l'avenir du bateau à vapeur; c'est ainsi, encore, qu'on n'a pas cru, d'abord, au triomphe du plus lourd de l'air, en aviation. Quand Jules Verne imaginait son "Nautilus", il ne se doutait certainement pas qu'un allait bientôt réaliser la navigation sous-marine; pas plus, d'ailleurs, que Graham Bell ne s'est douté de la révolution électronique que constitue son invention du téléphone: il vient de l'avouer lui-même. Edison pourrait en dire autant, peut-être, de son phonographe, et les frères Lumière de la "cinématographie". Les chemins de fer, au début, ont été ridiculisés, et on s'est moqué de leurs pionniers. Bref, les inventeurs ont été fort peu encouragés par leurs contemporains, quand ils n'ont pas douté eux-mêmes de la valeur de leur œuvre.

Il est vrai qu'on ne se faisait pas aujourd'hui, comme on le faisait naguère, de la découverte, de leurs découvertes et de leurs inventions—tant de choses dont on s'est moqué ayant été réalisées au delà même de toute l'espérance des hommes de foi, mais, au fond, il reste encore beaucoup de scepticisme chez un grand nombre, chaque fois qu'une idée nouvelle est lancée, qu'une invention nouvelle est offerte au monde.

Qui aurait cru, par exemple, que la téléphonie sans fil aurait jamais rendu les services qu'elle rend aujourd'hui? Elle ne date pourtant que depuis 1896. Pourquoi, alors, douterions-nous de la téléphonie sans fil, qui est venue longtemps après, mais dont les progrès depuis deux ans, surtout, ont été, si l'on peut dire, beaucoup plus rapides que ceux de la téléphonie sans fil, et infiniment plus que ceux du téléphone ordinaire? En réalité, la téléphonie sans fil n'est en usage que depuis cinq ans; et, pourtant, déjà, au moyen des lampes à vide, la nécessité de puissantes antennes tend à disparaître, la radio-électricité s'affirme, la syntonie atteint des limites insoupçonnées, des montages, délicats peut-être, mais sûrs, éliminent les parasites gênants: enfin, la téléphonie sans fil est devenue facile et simple.

Pourrait-on sérieusement prétendre que les progrès dans cette voie ont atteint leur maximum? Ce serait gravement douter du progrès, car celui-ci, en téléphonie sans fil, comme en toutes sciences, ne peut failir à la loi qui veut que les applications des grandes découvertes aillent du composé apparent du début vers le plus simple définitif. Tous les jours, on signale des dispositifs nouveaux, toujours plus simples et plus effectifs. La nature, elle, n'a pas besoin des dispositifs compliqués de nos modernes laboratoires ou installations. Les moyens simples qu'elle emploie nous dépassent; nous sommes dominés par le mystère des forces qu'elle emploie pour reproduire, en partant des simples éléments puisés dans le sol et dans l'atmosphère. Mais ce mystère, s'il ne peut être approfondi complètement, ne peut toujours nous échapper tout entier. Il est évident que chaque jour marque un nouveau progrès, une nouvelle conquête, et dans l'état actuel de la science nous ne pouvons pas dire que le terme de la perfection est atteint dans aucune branche

Le Probleme du Mexique

Nous lisons beaucoup de points de vue sur la situation complexe du Mexique, et bien des journaux américains insistent pour que notre gouvernement reconnaisse le président Obregon. Il est inutile de dire que la propagande aidant, il est difficile de se retrouver dans cette controverse.

Nous engageons donc nos lecteurs à prendre connaissance de l'exposé de M. Hughes, Secrétaire d'Etat à Washington. Il est déclaré que la critique du département ne causera aucun changement de son attitude au sujet du Gouvernement Mexicain. Il est dit que depuis déjà un an et demi le Général Obregon a fait plusieurs propositions aux autorités à Washington, et à chaque fois il a été remarqué que ses propositions ne venaient que de lui-même, et n'étaient nullement appuyées par le Congrès Mexicain. Il est aussi notoire que les autorités Mexicaines ne se sont jamais prononcées sur les méthodes à suivre, afin de résoudre les nombreux problèmes entre les Etats-Unis et le Mexique. Malgré le fait que le gouvernement n'était pas représenté dans les négociations récentes à New York, et que le représentant du Mexique participant à ces conférences a déclaré que tout serait ratifié, jusqu'à date rien n'a encore été fait, soit par le Général Obregon, soit par le Congrès Mexicain. Et comme il s'agit de règlement de la dette publique du Mexique, qui est particulièrement fâcheux, que ces pourparlers n'aboutissent à rien.

La question des droits de citoyens Américains, lorsqu'ils achètent des biens fonciers, des terres, dont ils ne se servent pas pour le développement d'huiles, n'a jamais été réglée. Les citoyens Américains ayant acheté des terres, et les ayant développées, se trouvent à la merci des autorités Mexicaines qui les ont fréquemment confisquées sans aucune compensation. En d'autres mots, tous les efforts faits par le département d'Etat du Gouvernement des Etats-Unis afin de convaincre les autorités Mexicaines de la nécessité de donner des garanties pour la sauvegarde de la propriété de nos citoyens n'ont jusqu'ici présenté aucun résultat satisfaisant.

Abandonner son souverain en péril, est un crime de "haute" majesté.

LE COURS DU COTON

Nettement à la baisse, voilà le mouvement que l'on peut passer sur le marché. Cependant, on se demande pourquoi. Il est vrai que les conditions de la récolte sont bonnes, mais d'autre part, il s'est fait de beaucoup pour qu'elle soit faite, et il est certain que le boll weevil a déjà donné des preuves de sa présence, et qu'il faudra compter avec lui plus tard.

D'un autre côté, il est évident que l'avenir ne se présente pas sous des couleurs attrayantes. La situation européenne est toujours pleine

Juillet	Aout	Sept	Octobre
21.40	21.07	20.97	21.73
21.58	20.78	20.85	21.35
21.52	20.70	20.78	21.28
21.38	20.67	20.75	21.19
21.31	20.58	20.58	21.08

Les middling spots étaient à 21.50.

STATISTIQUES

Pour ceux qui s'intéressent au commerce de la Nouvelle-Orléans, et nous sommes certains que la majorité de nos lecteurs le sont, nous nous permettons de publier le tableau suivant, donnant comparaison du chiffre d'affaires d'exportation et d'importation pour les six principaux ports des Etats-Unis. Ces chiffres sont pour les cinq premiers mois de l'année 1921 et les cinq premiers mois de l'année 1922.

PORT	Importations 1921	Exportations 1921	Total 1921	Importations 1922	Exportations 1922	Total 1922
New York	577,012,567	\$1,022,845,721	1,600,858,288	448,887,600	1,197,779,780	1,646,667,380
New Orleans	62,347,417	81,538,913	143,886,330	64,041,705	62,889,926	126,931,631
Galveston	8,617,335	17,119,691	25,737,026	2,599,064	108,524,718	111,123,781
Philadelphia	64,041,705	62,889,926	126,931,631	19,764,092	72,415,905	92,179,997
Portland	2,599,064	108,524,718	111,123,781	681,809,918	566,369,040	1,248,178,958
Baltimore	19,764,092	72,415,905	92,179,997	51,092,180	124,142,970	175,235,150
New York	577,012,567	\$1,022,845,721	1,600,858,288	448,887,600	1,197,779,780	1,646,667,380
New Orleans	62,347,417	81,538,913	143,886,330	64,041,705	62,889,926	126,931,631
Galveston	8,617,335	17,119,691	25,737,026	2,599,064	108,524,718	111,123,781
Philadelphia	64,041,705	62,889,926	126,931,631	19,764,092	72,415,905	92,179,997
Portland	2,599,064	108,524,718	111,123,781	681,809,918	566,369,040	1,248,178,958
Baltimore	19,764,092	72,415,905	92,179,997	51,092,180	124,142,970	175,235,150

de cette science, encore moins dans la science très nouvelle de la téléphonie sans fil. Un champ vaste, immense, est actuellement ouvert aux savants: celui des onduations dans ce milieu insaisissable qu'on nomme éther. Ces onduations, on n'en utilise à présent qu'une faible partie; il y a des zones inconnues qu'on exploite, permettant de construire de merveilleuses hypothèses qui deviendront les sillons des champs féconds de l'avenir.

FECONDITE!

Lorient.—On signale un beau cas de fécondité au village de la Houssaye.

Mère déjà de 13 enfants, et ayant eu deux fois de suite deux jumeaux, Mme Le Trouber, femme d'un cultivateur, vient de mettre au monde trois enfants dont deux filles et un garçon qui se portent fort bien.

VIENT DE MOURIR



LE DOCTEUR WM ROUSNEL. Malgré le fait que le gouverneur de l'état, M. Levee, nous montre que la négligence a été la cause la plus commune des incendies qui ont sévi pendant le cours du mois dernier à la Nouvelle-Orléans. L'insouciance de certaines personnes qui jettent des bouts de cigarettes allumées a causé 7 incendies pendant le mois de juin. La seconde place revient aux courts-circuits qui ont été la cause de 6 incendies. Il est aussi intéressant à noter que deux feux à repasser électriques surchauffés ont causé deux incendies.

LE COURS DU CHANGE

Malgré le nouveau fiasco de La Haye, les nouvelles sont plutôt optimistes. On ne connaît pas grand-chose au sujet du résultat des multiples conférences entre Poincaré et Lloyd George concernant un moratorium à accorder à l'Allemagne.

Cette semaine, cependant, nous promet plus de lumière dès que la Commission des Garanties aura fait connaître ses décisions à la Commission des Réparations.

	Ouvert	Fermé
Livre Anglaise:		
Mardi, 18 Juillet	4.45	4.45
Lundi, 24 Juillet	4.45	4.45
Francs Français:		
Mardi, 18 Juillet	8.50	8.54
Lundi, 24 Juillet	8.46	8.43
Francs Belges:		
Mardi, 18 Juillet	8.01	8.02
Lundi, 24 Juillet	7.98	7.94
Lires Italiennes:		
Mardi, 18 Juillet	4.72	4.78
Lundi, 24 Juillet	4.67	4.65
Marcs Allemands:		
Mardi, 18 Juillet	21	21
Lundi, 24 Juillet	20	20

LE COURS DU COTON

Nettement à la baisse, voilà le mouvement que l'on peut passer sur le marché. Cependant, on se demande pourquoi. Il est vrai que les conditions de la récolte sont bonnes, mais d'autre part, il s'est fait de beaucoup pour qu'elle soit faite, et il est certain que le boll weevil a déjà donné des preuves de sa présence, et qu'il faudra compter avec lui plus tard.

D'un autre côté, il est évident que l'avenir ne se présente pas sous des couleurs attrayantes. La situation européenne est toujours pleine

Juillet	Aout	Sept	Octobre
21.40	21.07	20.97	21.73
21.58	20.78	20.85	21.35
21.52	20.70	20.78	21.28
21.38	20.67	20.75	21.19
21.31	20.58	20.58	21.08

Les middling spots étaient à 21.50.

STATISTIQUES

Pour ceux qui s'intéressent au commerce de la Nouvelle-Orléans, et nous sommes certains que la majorité de nos lecteurs le sont, nous nous permettons de publier le tableau suivant, donnant comparaison du chiffre d'affaires d'exportation et d'importation pour les six principaux ports des Etats-Unis. Ces chiffres sont pour les cinq premiers mois de l'année 1921 et les cinq premiers mois de l'année 1922.

PORT	Importations 1921	Exportations 1921	Total 1921	Importations 1922	Exportations 1922	Total 1922
New York	577,012,567	\$1,022,845,721	1,600,858,288	448,887,600	1,197,779,780	1,646,667,380
New Orleans	62,347,417	81,538,913	143,886,330	64,041,705	62,889,926	126,931,631
Galveston	8,617,335	17,119,691	25,737,026	2,599,064	108,524,718	111,123,781
Philadelphia	64,041,705	62,889,926	126,931,631	19,764,092	72,415,905	92,179,997
Portland	2,599,064	108,524,718	111,123,781	681,809,918	566,369,040	1,248,178,958
Baltimore	19,764,092	72,415,905	92,179,997	51,092,180	124,142,970	175,235,150
New York	577,012,567	\$1,022,845,721	1,600,858,288	448,887,600	1,197,779,780	1,646,667,380
New Orleans	62,347,417	81,538,913	143,886,330	64,041,705	62,889,926	126,931,631
Galveston	8,617,335	17,119,691	25,737,026	2,599,064	108,524,718	111,123,781
Philadelphia	64,041,705	62,889,926	126,931,631	19,764,092	72,415,905	92,179,997
Portland	2,599,064	108,524,718	111,123,781	681,809,918	566,369,040	1,248,178,958
Baltimore	19,764,092	72,415,905	92,179,997	51,092,180	124,142,970	175,235,150

de cette science, encore moins dans la science très nouvelle de la téléphonie sans fil. Un champ vaste, immense, est actuellement ouvert aux savants: celui des onduations dans ce milieu insaisissable qu'on nomme éther. Ces onduations, on n'en utilise à présent qu'une faible partie; il y a des zones inconnues qu'on exploite, permettant de construire de merveilleuses hypothèses qui deviendront les sillons des champs féconds de l'avenir.

CI ET LA

—L'Esprit d'autrefois.
—Un officier des plus anciens de l'armée, et que Napoléon Ier savait avoir été oublié, avait adroitement résumé sa juste demande en quatre mots.
—Le souverain passe au petit trap sur le front de bandière et l'officier lui dit:
—Quinze campagnes, légionnaire, capitaine.
—L'empereur se retourne et répond:
—Colonel, commandeur, baron.
—Entre toutes jeunes fillettes:
—Moi, ma chère, j'ai eu bien peur, une fois... Le charbonnier est venu... Il était tout noir!
—Et le nôtre, donc! Il est bien plus noir, va! On ne lui voit que des yeux... Et quand il les ferme, on ne voit plus personne!

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

PRENEZ VOS PRECAUTIONS!
Malgré le fait que le gouverneur de l'état, M. Levee, nous montre que la négligence a été la cause la plus commune des incendies qui ont sévi pendant le cours du mois dernier à la Nouvelle-Orléans. L'insouciance de certaines personnes qui jettent des bouts de cigarettes allumées a causé 7 incendies pendant le mois de juin. La seconde place revient aux courts-circuits qui ont été la cause de 6 incendies. Il est aussi intéressant à noter que deux feux à repasser électriques surchauffés ont causé deux incendies.

En résumé, trente-deux incendies ont sévi à la Nouvelle-Orléans le mois dernier. Prenons donc nos précautions!

Le bulletin mensuel rédigé par le fire marshal de l'état, M. Levee, nous montre que la négligence a été la cause la plus commune des incendies qui ont sévi pendant le cours du mois dernier à la Nouvelle-Orléans. L'insouciance de certaines personnes qui jettent des bouts de cigarettes allumées a causé 7 incendies pendant le mois de juin. La seconde place revient aux courts-circuits qui ont été la cause de 6 incendies. Il est aussi intéressant à noter que deux feux à repasser électriques surchauffés ont causé deux incendies.

PART POUR SAN FRANCISCO

L'on nous prie d'annoncer que M. Clarence de Lucas, de la Nouvelle-Orléans, fera partie du contingent d'avocats néo-orléansais qui seront présents à la Convention de l'American Bar Association pendant le courant du mois d'août.

DONT ACTE

Nous désirons attirer l'attention de nos abonnés d'outre-Atlantique sur le fait que l'"American Bar Association" des Etats-Unis n'a rien de commun avec les "American Bars" d'Europe. "American Bar", dans le sens employé dans l'article ci-dessus, signifie "Barreau Américain."

CHAMPS-ELYSEES

FEMMES-AUTOS

Champs-Élysées. Minuit. Le gaz éclairant les feuillages paradissous leur donne des tons faux, des verts acridules de décors de théâtre. La lune, tout ébouriffée, s'est fait, avec son halo étéré, une tête à la Pearl White; peut-être vait-on remonter haut sur la Revue des Étoiles.

Sur l'allée macadamisée, des taches noires, tronées de blanc et piquées d'un feu rouge, passent, deux par deux: smokings, plastrons, cigares; l'élément masculin du Claridge descend chez Maxims. A l'écart,